



Richard Ghévantian

Directeur de l'IEFEE

vous invite à la rencontre



« La création romanesque »

avec **Paule Constant**

débat animé par **Jean-Max Tixier** et **Anne-Marie Mitchell**

Judi 25 janvier 2007 à 18 h

Amphithéâtre Zyromski, Institut d'Etudes Françaises pour Etudiants Etrangers (IEFEE)
23 rue Gaston de Saporta, 13100 Aix-en-Provence, tél 04 42 21 70 90. Entrée libre.

Paule Constant

Née à Gan, dans les Pyrénées-Atlantiques, Paule Constant est Docteur ès Lettres, spécialiste de la littérature du XVIII^e siècle, membre de plusieurs jurys littéraires et lauréate de nombreux prix, dont le Grand Prix du Roman de l'Académie française en 1990 et le Prix Goncourt en 1998. Lectrice attentive, elle est aussi une romancière-née pour laquelle vivre et écrire tendent à se confondre. Le Centre des Écrivains du Sud, qu'elle a créé et qu'elle anime, se devait de rendre hommage à son plaisir toujours inassouvi de la lecture, mais surtout à son écriture romanesque qui ne cesse d'allier fulgurance et rigueur, tension dramatique et sensualité esthétique, respect de la réalité et audaces de l'imagination.

Si parmi les décors et thèmes de prédilection de ses romans nous trouvons l'Afrique et l'Amérique du Sud (*Ouregano*, *Balta*, *White Spirit*, *La Fille du Gouvernator*), l'éducation des filles et la condition féminine (*Propriété Privée*, *Le Grand Ghâpal*, *Confidence pour confidence*), c'est avec *Sucre et Secret*, publié en 2003, que Paule Constant transgresse les limites bien gardées des enquêtes bâclées, de l'erreur judiciaire et du couloir de la mort. Souvenons-nous de cette phrase admirable prononcée par la protagoniste : « Je savais qu'il était innocent, cette certitude ne s'analyse pas, ne se plaide pas. Elle est de l'ordre de la révélation. » Nous étions alors en Amérique, dans une prison de Virginie, et la romancière mesurait déjà la force d'un personnage de pure fiction face à un personnage réel.

Nous sommes désormais dans le sud de la France, et c'est cette même faculté de créer des personnages, d'inventer une histoire à partir d'un monde qui n'en finit plus d'avoir mal à sa justice, qui fait de *La bête à chagrin* un livre où l'innocence et la culpabilité (aussi essentielle qu'énigmatique) se livrent une des plus belles et féroces batailles de la littérature. Consciente que les balances de la justice trébuchent, mais ferme dans sa décision de laisser les lecteurs franchir par eux-mêmes la frontière qui sépare le doute de l'intime conviction, Paule Constant nous entraîne dans un univers où la force du paraître et de l'être pèsent de tout leur poids romanesque. Où le bourreau trouve sa victime et la victime

cherche son bourreau. Où la monstrosité se fait complice de la vulnérabilité. Où la construction graduelle de chacun des personnages tend, en un légitime et surprenant paradoxe, à leur destruction.

S'il est un roman que Patricia Highsmith eût voulu écrire, et Alfred Hitchcock adapter, c'est bien celui-ci. Il est vrai qu'il puise toute sa force dans son inquiétante étrangeté, et dans les méandres de la conscience de tous les protagonistes, y compris la nôtre – puisque dans la représentation publique de l'enquête, donc de sa théâtralité, tous les rôles sont distribués, même celui des lecteurs. En bon metteur en scène de son écriture romanesque, Paule Constant sait user du faux pour imposer sa vérité, nous égare (sans jamais toutefois brouiller le sens) pour mieux nous soumettre à la domination de ses personnages, jamais remis, sans doute, de l'occupation forcée de leurs espaces, intimes, symboliques et romanesques. Kafka disait qu'un livre doit être une cognée pour la mer qui est gelée en nous. La cognée, c'est la sonnette qui nous ouvre, dès l'incipit, la porte de *La Bête à chagrin*. **A.-M. M.**

Jean-Max Tixier

Poète, romancier, critique. Auteur d'une soixantaine d'ouvrages dans des genres divers, il se définit non sans provocation comme un polygraphe. Il s'intéresse plus particulièrement aux rapports de la poésie avec les sciences, auxquels il a consacré une thèse de doctorat. Il est membre du comité de rédaction de plusieurs revues, dont *Autre Sud*. Le Grand Prix Littéraire de Provence 1994 lui a été attribué pour l'ensemble de son œuvre. Il a publié une vingtaine de recueils de poèmes, dont parmi les plus récents : *Chasseur de mémoire* (Le Cherche Midi), *Le Manteau de Circé* (Le Taillis Pré ; bourse Thyde Monnier de la SGDL), *Le Silence du passeur* (Le Taillis Pré) ; et sept romans parmi lesquels : *Le Jardin d'argile* (Le Cherche Midi, prix Antigone), *Le Maître des roseaux* (Presses de la Cité), *L'Homme chargé d'octobres* (Le Cherche Midi). Il prépare un livre d'entretiens sur son itinéraire poétique et sa conception de la poésie contemporaine, *Chants de l'évidence*, avec la collaboration d'Alain Freixe.



Jean Giono

- **Les Journées des Écrivains du Sud 2007** auront lieu les 30 et 31 mars 2007 sur le thème : « Comment j'ai lu des romans d'amour ».